

Cinq migrants dans la nature

MARMANDAIS La question de l'accueil en milieu isolé se pose depuis le départ de plusieurs migrants à Lé vignac-de-Guyenne et au Mas-d'Agenais

« Tout le monde a été surpris. Mais nous savions que ces choses-là pouvaient arriver. Au moins, nous avons pu les mettre à l'abri durant un mois. On a fait ce que l'on avait à faire. » Martine Davaud, assistante sociale à la retraite et coordinatrice des associations caritatives lévignacaises qui viennent en aide aux migrants, ne cache pas sa déception. Quatre jeunes hommes sur cinq, arrivés en novembre à Lé vignac-de-Guyenne, ont fait le choix de quitter le territoire lot-et-garonnais. Ces migrants d'origine soudanaise et tchadienne sont partis, jeudi 29 décembre, pour semble-t-il regagner la région parisienne.

Quatre départs auxquels vient s'ajouter un autre au Mas-d'Agenais où un jeune homme, également d'origine soudanaise, avait émis le souhait de partir, afin de retrouver des proches.

« Cela reste marginal »

« Débarquer dans de tels petits villages, après avoir fui la guerre, je peux concevoir que cela soit un choc pour eux », souligne Francis Duthil, président de Solincité, structure en charge de l'accompagnement des migrants sur le territoire lot-et-garonnais. « Ils n'étaient pas vraiment épanouis je pense. Et ils sont libres



Arrivés il y a un mois, ces cinq migrants ont semble-t-il regagné la région parisienne. ARCHIVES PHOTO DAVID LE DÉODIC

de faire ce que bon leur semble. » Des départs qui, du coup, libèrent de la place pour de nouvelles arrivées.

La question de l'accueil en territoire isolé se pose alors. Malgré la prise en charge de Solincité, et la forte mobilisation des associations caritatives locales, l'accueil au sein de bourgs ruraux, où l'accès aux transports en commun est quasi nul, est-il adapté ? « Nous avons fait le choix de logements diffus, plutôt que d'un regroupement car nous ne voulions pas stigmatiser les migrants et les concentrer dans un seul et même endroit. Nous avons besoin de logements vacants qui plus est, et, dans ce cadre, il y a eu une réelle solidarité villageoise », souligne-t-on à la préfecture. « Il y a des départs, un peu partout en France. Mais en Lot-et-Garonne cela reste marginal. » Jean-François Sauvaud, maire d'Aiguillon, qui accueille de-

puis le mois d'octobre 14 migrants, concède de son côté que l'accès direct à des enseignes de grande distribution, voire un cinéma, comme c'est le cas dans sa ville, reste un atout. « Nous avons un autre facteur facilitateur, à savoir un conseiller municipal de Nicole, Soudanais, qui passe quotidiennement les voir, et qui fait office de traducteur », souligne le premier édile. « Pour l'heure, seul l'un d'entre eux a émis des velléités de départ. Peut-être que si des villes de plus grande taille s'étaient manifestées, la situation serait aujourd'hui différente... »

En quittant le territoire lot-et-garonnais, ces cinq migrants ne dépendent plus du Centre d'accueil et d'orientation (CAO) de Solincité, et sont donc considérés comme étant en situation irrégulière sur le territoire.

É. V.